Mercredi 11 juin 2014

9h, ça fume déjà sur le Cheiron... le remonte pente à quatre roues qui nous dépose au sommet n'y est sans doute pas pour rien... Petite entorse à l'idéal d'indépendance et de symbiose avec la nature que je me faisais de ce sport...
Mais bon, il y a des quotas d'émission de carbone à respecter, en-dessous desquels on peut être taxé d'incitation à la décroissance, délit de haute trahison si en est, au vu des efforts de communication tentant de nous persuader du bien fondé de la course contre la cause perdue.
Bon, je vais me taire, c'est vrai que ça m'arrange bien de faire chauffer la cocotte de temps en temps, surtout quand il s'agit de revenir à la case départ en fin de journée...
La vie s'accommode bien des compromis, un peu moins d'une compromission, ; j'espère ne pas en avoir déjà trop dit !
Donc vive l'automobile, et pourquoi pas l'hélico aussi, ça éviterait d'être en retard sur la convection, non mais sans blague !

La bête, dans ses œuvres...

Pensée émue au-dessus des collègues qui n'ont pas bénéficié jusqu'en haut du thermique en conserve.

Petit avant-goût des réjouissances de la journée.

Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi la partie Est du Pic de Chamatte ne donne rien, alors qu'elle a le vent et le soleil en pleine face à cette heure?!
Bon, ça fait un bail que Luc à pris la poudre d'escampette et je me fais rattraper par toute la clique, tant mieux on va pouvoir s'amuser en groupe, plus on est de fous... !

JV a l'air pressé et ne s’arrête pas à la pompe du Cordeil pour faire le plein avant de transiter vers Côte Longue.
Piqué, je le suis, mais on va devoir pousser pour remonter en face ; je m'en sors en raclant mon fond de pantalon tout le long de la côte, j'ai encore du gravier dans mes chaussures...

Un peu plus loin, à propos de caillasse, jamais vu une roche aussi pourrie... on est quand même beaucoup plus en sécurité en l'air !
Ceci dit, sur la Blanche je prends de la marge, le tour de manège de la dernière fois est encore un peu vif dans mes souvenirs...
Dormillouse tranquillouse. Je laisse les énervés écraser leur barrot et commets l'affront d'enfreindre la sacro-sainte règle qui stipule qu'on n'enroule pas sur la blanche. Mais j'ai envie de prendre un peu de recul et de profiter du panorama. Et puis de là-haut je commence à me faire une idée de ce qui nous attendra sur le retour.

Tadam ! Passé le Troma, le monstre est là, concupiscent, la bave dégoulinant déjà de ses babines entrouvertes.

Bon, on fait quoi ? Grand meeting au-dessus de la montagne du Carton. Tout le monde est là, chacun y allant de ses états d'âme, quant au meilleur chemin à prendre... JV part le premier, tout droit au Sud dans la gueule béante, il doit disposer d'infos que je n'ai pas, une botte secrète, quelque chose... Tom, Ben et Cyril tirent à l'Est. Je les suis au ralenti, le tour par l'Ouest me tente... mais cela suppose ensuite contourner le cunnimb par le Sud et je n'ai aucune idée jusqu'où il s'étend... Bon, restons groupés face à l'adversité... encore que je ne suis pas sûr que se serrer les coudes soit forcément une bonne idée dans ces circonstances, mais ça a quelque chose de de rassurant... Autrement dit, c'est une connerie... l'effet troupeau.

Surtout qu'à l'Est, le frangin a l'air de prendre son pied, lui aussi.
Mais on ne va pas se priver de faire un peu de tourisme, j'ai encore des tas de coins à découvrir.

Comme par exemple cette petite gâterie paysagesque, en passant les gorges du Dalluis.

Même pas peur, ce n'est qu'un castellanus qui part en sucette...

Douchés !

Goulés !

Snif, … j'ai dû prendre un rhume avec ce climat pourri, la Côte d'Azur, j'te jure...

Qu'à cela ne tienne, on va finir la visite par le bas : Entrevaux.
Ils sont fous ces humains !

a+

Mathis